

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION VOLTAIRE :

SA VIE, SA PLUME, SON INFLUENCE AU QUÉBEC

Cette exposition sur Voltaire se divise en deux sections. La principale concerne la vie et l'œuvre de Voltaire ; la seconde, sa présence et son influence au Québec

Voltaire, 1694-1778 : sa vie, sa plume

Jusqu'à l'âge de 32 ans, François-Marie Arouet (Voltaire) évolue dans le contexte de son Paris natal. La renommée internationale qu'il atteint à cette époque est exclusivement fondée sur ses talents de versification, exprimés notamment dans sa tragédie *Œdipe* (1718) et son poème épique *La Henriade* (1723). Nous pouvons néanmoins déceler dès ce jeune âge le futur historien de son temps et son premier engagement en faveur d'une religion naturelle.

Condamné à l'exil en Angleterre de 1726 à 1728, Voltaire est profondément impressionné par le dynamisme économique et intellectuel, la liberté de presse et l'esprit de tolérance qu'il découvre outre-Manche. C'est à ce moment qu'il commence à développer ses talents d'historien, d'essayiste politique et de critique littéraire. Après son retour en France, il doit de nouveau chercher exil à la suite de la publication de ses *Lettres philosophiques* (1734), cette fois à Cirey en Lorraine chez la Marquise du Châtelet.

À partir de 1745, l'histoire et les affaires d'État deviennent, pour un temps, les principales passions de Voltaire. Il s'approche de plus en plus du roi de Prusse, Frédéric II, et fait même partie de son entourage à titre de chambellan pendant plus de deux ans entre 1750 et 1753. À la recherche du meilleur modèle possible de gouvernement, il jette son dévolu sur le despotisme éclairé, avec pour modèles Frédéric et, plus tard, Catherine II de Russie.

À l'automne 1758, Voltaire entame les démarches pour acquérir le château de Ferney, où il espère écrire et penser en toute liberté. Pendant cette dernière période de sa vie, trois champs d'intervention l'ont surtout mobilisé : la métamorphose de Ferney et ses environs en modèle de développement local progressiste ; son combat révolutionnaire pour les droits de la personne ; le parachèvement de l'exceptionnel réseau de communications qui assurait sa connectivité au monde.

Voltaire sait qu'en tant que seigneur de Ferney son activisme trouvera à s'employer, car le spectacle de l'affreuse misère des paysans de ce village l'a fortement ému. Ce fut probablement en réfléchissant à ce sujet, vers la fin de l'année 1758, que la dernière phrase de son roman *Candide* — « Il faut cultiver son jardine » — lui serait

venue. (*Candide* fut publié à Genève en janvier 1759). Jusqu'à la fin de ses jours, il travaillera d'arrache-pied pour assurer prospérité et justice pour les habitants de Ferney, le pays de Gex et le Jura avoisinant.

La première bataille livrée par Voltaire pour rendre justice à un innocent opprimé — l'affaire Decroze — se produit dès 1761 dans le voisinage de Ferney. Cette affaire peu connue de nos jours annonce l'affaire Calas (1762-65), par laquelle Voltaire mettra en mouvement toute l'influence qu'il pourra exercer en France et en Europe. C'est à ce moment qu'il commence à conclure ses lettres avec la formule « Écrasons l'infâme » : une allusion à l'obscurantisme, notamment religieux.

En exil à Ferney, Voltaire n'est pas pour autant isolé du monde. La communication épistolaire — plus de 13 000 missives pendant cette période — le maintient en étroite relation avec son immense réseau de correspondants. De surcroît, puisque Ferney se trouve idéalement placé sur une des principales routes du Grand Tour d'Italie, des centaines de ces mêmes correspondants profitent de leur passage pour lui rendre visite, au point où Voltaire se disait « l'aubergiste de l'Europe ».

Voltaire : sa présence et son influence au Québec.

La chose est bien connue : Voltaire est présent depuis la Conquête anglaise : « Je crois que la France peut être heureuse sans Québec »... Son influence apparaît dans les imprimés qu'il inspire et les études qu'il suscite. Le premier journal en français du Québec, *La Gazette littéraire de Montréal* (1778-1779), est résolument voltairienne ; des poèmes de Louis Fréchette, d'Octave Crémazie critiquent le « patriarche de Ferney ». Historiens, critiques, philosophes étudient sa présence, dont Séraphin Marion (*Les Lettres canadiennes d'autrefois*, 1940), Marcel Trudel (*L'Influence de Voltaire au Canada*, 1945), Jean-Paul de Lagrave (*Fleury Mesplet, 1734-1787 : diffuseur des Lumières au Québec*, 1993), John Saul (*Les Bâtards de Voltaire*, 1993).

« De l'horrible danger de la lecture », court texte de Voltaire (quelque 630 mots), a paru en 1765. Ce pamphlet ironique emprunte le discours du censeur comme manière de le détruire : « de peur que la tentation diabolique ne leur prenne de s'instruire, nous défendons aux pères et aux mères d'enseigner à lire à leurs enfants. » Au Québec, plusieurs périodiques sont victimes de censure en raison de leurs idées voltairiennes. *La Gazette littéraire* de Fleury Mesplet et Valentin Jautard est fermée et leurs animateurs sont emprisonnés (1779) ; *La Lanterne*, d'Arthur Buies, est condamnée par Mgr Taschereau (1886) ; des périodiques ont des démêlés judiciaires, tels *Canada-Revue* (1892) et *La Petite Revue* (1900). Voltaire continue à inquiéter durant la première moitié du XX^e siècle, mais c'est aussi vers la franc-maçonnerie, amalgamée à l'esprit des Lumières, que se dirige l'opprobre clérical.